

ALLOCUTION A AUSCHWITZ BIRKIENAU

Je voudrais dire quelques mots au nom de mon organisation, le Cercle Amical, en yiddish Arbeter Ring, le Centre culturel Vladimir Medem et en mon nom personnel. Je suis très ému d'être avec vous, entouré par trois générations, ceux qui ont connu cette époque et ceux qui ne l'ont pas connu.

Ma génération restera profondément marquée par la Shoah. Nos pères, nos mères, nos proches sont morts ici ou dans d'autres camps d'extermination. Des membres de notre famille ont été assassinés dans les ghettos ou les villages ou sont morts les armes à la main. Peut-être avons-nous transmis une sorte de judaïsme en creux, basé sur les persécutions, les discriminations, l'extermination. Pour nous, ce sont les scènes de souffrances qui demeurent incrustées dans nos mémoires. Ce n'est que bien après, nous avons appris que l'histoire du peuple juif n'était pas une perpétuelle malédiction mais comptait aussi des périodes fastes, des événements paisibles et même des âges d'or.

C'est la troisième fois que je viens à Auschwitz - Birkenau, accompagné cette fois-ci de ma famille proche et de mes nombreux amis. Si je revois en pensée mes proches dans la masse de ces millions de victimes qui avaient commis le crime d'être nés, selon l'expression saisissante de André Froissart, si je sais comme vous tous, le comment de la tragédie du peuple juif, je ne sais pas, je ne saurai jamais le pourquoi de cela, des gens soit disant civilisés qui ont sombré dans la folie meurtrière, dans cette irrationalité morale des fins qui défie l'entendement, jointe à une rationalité des moyens grâce à une haute et macabre technicité. Nous resterons, nous tous les survivants déportés ou non, à jamais marqués par cette époque qui a ravi notre jeunesse, notre adolescence, notre enfance.

Parmi ces hommes, ces femmes et ces enfants, certains croyaient en un monde meilleur, d'autres dans l'espoir d'une terre promise en devenir. Certains étaient croyants, d'autres ne l'étaient pas. Mais tous ont partagé le même sort, Ils sont morts et nous, nous sommes ici pour rappeler que c'était des êtres de chair et de sang. Aucun événement ne peut, ni ne possède le droit de s'arroger une quelconque revanche du destin.

Ce pèlerinage n'est pas seulement un devoir de mémoire envers nos disparus. Il est aussi et surtout la volonté d'être ce que nous sommes :

Juifs en diaspora ou Juifs en Israël, Juifs par toutes les fibres de notre être, désireux de maintenir et perpétuer les vecteurs actifs de notre identité, de nous souvenir mais aussi de transmettre. Transmettre un judaïsme actif à nos enfants et nos petits-enfants en formulant le vœu d'une société plus juste et plus humaine, en nous impliquant dans les combats de l'homme contre l'intolérance,

le racisme et la barbarie. En tant que Juifs dans la cité avec notre spécificité religieuse, linguistique ou culturelle, et en tant que Français de par notre citoyenneté.

Mais plus encore que ce que nous sommes, c'est d'être volontariste, c'est pour nous, une impérieuse nécessité, non seulement de ne pas oublier ni de pardonner mais aussi et surtout d'être conscients que ce qui se passe dans le monde ne peut nous laisser indifférents à ce qui nous entoure. C'est pour cela que dans ce siècle finissant qui a vu un peu partout, en Afrique ou dans l'ex-Yougoslavie des scènes d'horreur, des mots comme purification ethnique que l'on croyait à jamais bannis, il importe d'être vigilants et pour les jeunes qui sont ici, de s'impliquer, comme nous l'avons été, d'être les chiens de garde du souvenir, les militants de la mémoire, de combattre non seulement les discriminations et les persécutions fondés sur le mépris de l'autre mais également ne pas être des spectateurs indifférents comme ces gens qui tournaient dans un manège alors que sous leurs yeux brûlait le ghetto de Varsovie.

Il nous faut sans cesse répéter et répéter ces phrases du Baal Shem Tov, « La mémoire est la racine de la délivrance comme l'oubli est celle de l'exil. Il faut se pénétrer de ce qu'écrivait Vladimir Jankelevitch, « Il faut couvrir la voix des menteurs, des négationnistes, proclamer inlassablement et inlassablement, maudire l'abomination, faire en sorte que six millions d'êtres ne soient pas anéantis une seconde fois. Notre bonne mémoire, c'est le seul lien qui retient hors du néant les voyageurs fantômes des convois de la mort. Une plainte immense monte de la terre mélangée aux cendres des millions de martyrs, elle nous supplie d'être fidèles, de protester et d'attester jusqu'aux siècles des siècles. »

Ni oubli, ni pardon.